

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Les dons que le Christ nous a faits

Roy Tunnicliffe

Soixante-dix d'interrégion



K. Roy Tunnicliffe,
soixante-dix d'interrégion

Pendant le mois de décembre, dans certaines écoles primaires et réunions de l'église, les enfants revêtent des peignoirs et des serviettes de bain pour mettre en scène la Nativité. Généralement, leur histoire se termine par l'arrivée des rois mages qui trouvent l'enfant Jésus et lui offrent leurs présents d'or, de myrrhe et d'encens.

Quels présents intéressants ! Alors que certains croient qu'ils ont été donnés pour des raisons pratiques, il est plus probable qu'ils l'ont été pour des raisons symboliques.

Ces trois présents offerts à Jésus n'étaient pas seulement des présages de sa vie à venir¹, mais aussi des annonces des dons que notre Sauveur nous offrirait grâce à sa mission et à son sacrifice expiatoire.

L'or est le présent typique fait aux rois², parce qu'il représente la royauté³. Dieu nous rappelle aussi que Jésus nous a fourni un moyen pour que nous puissions être exaltés. Tous ceux qui suivent Jésus-Christ en tant que disciples de l'alliance, et qui persévèrent jusqu'à la fin, recevront une « couronne de justice⁴ ». Ces vrais disciples du Christ sont « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte⁵ ». En effet, grâce à Jésus-Christ nous pourrions un jour « hériter des trônes, des royaumes, des principautés, des puissances, des dominations, de toutes les hauteurs et profondeurs⁶ ». Dieu nous rappelle que le sceptre de tous les dons – l'exaltation

– ne nous est accessible que grâce à Jésus-Christ, le Roi des rois⁷.

L'encens vient de la résine sucrée d'un arbre. Elle était utilisée dans les ordonnances de la prêtrise et les holocaustes, et comme ingrédient dans l'huile pour oindre les prêtres⁸. L'encens désigne Jésus comme le grand prêtre⁹, mais nous rappelle qu'il est aussi l'Agneau de Dieu¹⁰ – le « grand et dernier sacrifice ; oui, [...] infini et éternel¹¹. » L'encens nous rappelle le don d'amour du Sauveur, un amour si fort qu'il a donné sa vie. « Il n'y a pas de plus grand amour¹² [...] ».

Dans le Nouveau Testament, la myrrhe est habituellement associée à l'embaumement et à l'inhumation pour ses qualités de conservation¹³. L'utilisation médicinale de la myrrhe peut représenter le rôle de Maître-guérisseur du Christ, et son utilisation dans les inhumations peut symboliser « la coupe amère » qu'il a bue quand il a souffert pour nos péchés¹⁴. La myrrhe nous rappelle aussi que Jésus-Christ a « rompu les liens de la mort¹⁵ ». Jésus nous a fait don de la résurrection. Il a volontairement donné sa vie, puis l'a reprise, pour que nous puissions faire de même. Les ossements desséchés des morts qu'Ézéchiël a vus, se relèveront âmes vivantes¹⁶.

Étant donnée la nature altruiste et bonne du Sauveur, nous ne devrions pas être surpris que ces présents offerts à l'enfant Jésus aient été consacrés pour notre bien, pour nous être offerts

en retour, et qu'ils soient des rappels symboliques de certains des dons les plus précieux que le Sauveur a fait à l'humanité. Dans la section 88 des Doctrine et Alliances, on nous conseille :

« Car à quoi sert-il à un homme qu'un don lui soit accordé s'il ne reçoit pas le don ? Voici, il ne se réjouit pas de ce qui lui est donné, ni ne se réjouit de celui qui fait le don¹⁷. »

Peut-être que l'un des plus grands dons que nous puissions faire à notre Sauveur en ce Noël, est de nous rappeler ces dons qu'il nous a faits et de vraiment les recevoir. Nous pourrions alors chercher à les faire connaître à d'autres personnes.

Je témoigne que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le grand Emmanuel, et le dispensateur de tous les bons dons. ■

NOTES

1. *Le Liahona, Des présents, marques d'attentions*, Rebekah Atkin, décembre 2011.
2. 1 Rois 9:14, 28.
3. *Le Liahona, Des présents, marques d'attentions*, Rebekah Atkin, décembre 2011.
4. Doctrine et Alliances 29:13 (italiques ajoutés).
5. 1 Pierre 2:9 (italiques ajoutés).
6. Doctrine et Alliances 132:19 (italiques ajoutés).
7. 1 Timothée 6:15.
8. *Le Liahona, Des présents, marques d'attentions*, Rebekah Atkin, décembre 2011.
9. Hébreux 4:14-15.
10. 1 Néphi 10:10.
11. Alma 34:10-15.
12. Jean 15:13.
13. Jean 19:39-40.
14. Doctrine et Alliances 19:18-19.
15. Mosiah 15:8-9.
16. Doctrine et Alliances 138:43.
17. Doctrine et Alliances 88:33.

Amener un

ami

Devenir autonome spirituellement et temporellement

autonome

Trouver un

ancêtre

Vous avez vécu une expérience édifiante en rapport avec l'une des trois priorités de la présidence de l'interrégion d'Europe – « Amener un ami », « Devenir autonome temporellement et spirituellement », « Trouver un ancêtre » – ? Faites-en part à votre correspondant(e) Pages locales de pieu. Merci bien.

Tous cousins

Gérard Joly

Correspondant du pieu de Paris-Est

J suis membre de l'Église depuis trente-neuf ans. Très vite, je me suis intéressé à l'histoire familiale. Ce n'était pas facile à l'époque, sans internet ni archives en ligne comme aujourd'hui. Nous passions, ma femme et moi, comme les autres membres de l'Église d'ailleurs, une partie de nos vacances au temple de Suisse et l'autre à nous déplacer, de lieu en lieu, dans les archives départementales, pour y faire nos recherches. Aujourd'hui, avec les nouveaux moyens technologiques, les choses sont plus simples et plus rapides. De plus, on peut aider plus facilement les débutants. Sylviane Maury, nouvellement baptisée dans notre paroisse, était l'une d'elles.

Un jour, un de mes cousins vivant à Croutoy (Oise) m'a présenté à une de ses cousines dont le patronyme était « Crété ». Sylviane avait aussi des « Crété » dans sa famille. Au début, j'ai cru à une coïncidence mais Sylviane m'a dit : « Je connais ton cousin de Croutoy, car quand j'étais jeune, j'allais à l'école à Jaulzy, village voisin de Croutoy et nous avions presque le même âge. Nous nous

GÉRARD JOLY



**Gérard Joly et
Sylviane Maury**

rencontrons à l'occasion des fêtes de villages, je crois même que sa cousine « Crété » est aussi de ma famille ! ».

J'ai donc recherché les liens qui pouvaient unir ces deux familles pour finalement découvrir (quelle joie !), en début d'année, que, par cousins interposés, Sylviane et moi étions de la même famille ! C'est pourquoi il me plaît de dire que, sous réserve de vérification, « les cousins de nos cousins sont aussi nos cousins » !

Quand Sylviane est devenue membre de l'Église, j'étais loin d'imaginer qu'elle pût être une parente par alliance. Il est réjouissant que le Saint-Esprit nous ait guidé tous les deux vers l'Église rétablie du Christ. Je témoigne de la réalité de « l'esprit d'Élie » qui nous a permis de découvrir les liens précieux qui nous unissent. ■

Noël : une période de service pour les membres de la paroisse de Perpignan

Michel Le Tendre

Paroisse de Perpignan (pieu de Toulouse)

« Aucune période de l'année n'est plus lumineuse que celle de Noël, et la plus brillante des lumières est Jésus-Christ, la lumière du monde. À nouveau, nous célébrons sa naissance en faisant de Noël une période de service¹... »

C'est avec enthousiasme que les membres de la paroisse de Perpignan ont suivi cette invitation de nos dirigeants. Le mois de décembre a été en effet marqué d'expériences aussi belles qu'enrichissantes.

Tout d'abord, nous sommes allés chanter des cantiques et des chants populaires de Noël aux personnes âgées de la maison de retraite de *Korian Catalogne*. Les anciens nous attendaient de pied ferme, certains ont chanté avec nous, certaines n'avaient d'yeux que pour les radieuses petites filles de Sylvia et Jean-François. Puis, nous avons échangé quelques mots avec eux. Il y a eu des sourires, des mots affectueux, des larmes parfois au souvenir d'enfants, ou de Noëls passés...

Puis le mardi 19 décembre, nous nous sommes rendus aux *Restos du Cœur*, au moment de la distribution de la soupe du soir pour les personnes démunies. Notre petit groupe se tenait près de la camionnette, et nous avons



Touchant moment de partage avec les pensionnaires de la maison de retraite

HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN FRANCE

Suite d'une série de six articles sur la mission française avant, pendant et après la Première Guerre mondiale (1912 à 1928).

5^e partie : Thomas Neibaur et Stanford Hinckley, deux héros qui donnèrent leur vie (1918-1919)

Christian Euvrard

Paroisse de Torcy (pieu de Paris-Est)

offert à tous les cadeaux préparés par les membres. Nous étions amplement fournis : plus d'une centaine de colis, bien présentés. Beaucoup parmi ces gens se sont montrés très touchés et reconnaissants de cette surprise. Là encore nous avons échangé des propos encourageants.

Plus encore que les cadeaux, nous avons constaté que la plupart d'entre eux avaient besoin de parler, d'être reconnus et écoutés, car bien souvent, pas un mot n'accompagne la petite pièce qu'on leur tend parfois...

La dirigeante de l'association nous a plusieurs fois remerciés de cette initiative « émotionnante », disant avoir été très touchée de notre geste.

« Noël n'est pas un jour ou une saison, mais un état de cœur et d'esprit. Si nous aimons nos prochains comme nous-mêmes ; si dans nos richesses nous sommes pauvres en esprit et dans notre pauvreté riches de grâce ; si notre charité ne se vante point, mais est patiente et pleine de bonté ; si, lorsque notre frère demande du pain, nous faisons don de nous ; si chaque jour commence par une occasion et se termine par un accomplissement ; alors chaque jour est le jour du Christ et Noël est toujours proche². » ■

NOTES

1. www.mormon.org/fra/noël

2. Voir Howard W. Hunter, « Le vrai Noël », *Le Liahona*, décembre 2005, p. 12.

Thomas Croft Neibaur fut l'un des premiers à s'enrôler dans la Garde nationale de l'Idaho lorsque le président Wilson demanda des volontaires. Il n'avait pas vingt ans. Il fit partie du cent-soixante-septième Régiment, la « Rainbow Division », représentant plusieurs États.

Dès février 1918, Tom s'est retrouvé dans les tranchées de Lorraine, au milieu de la boue, du froid et des gaz moutarde : « Mon paquetage consiste en mon fusil, ma ceinture de munitions, ma baïonnette, mon quart, mes gamelles, mon casque, mon masque à gaz, mes vêtements, mon lit et mes rations... Vous savez, quand un gars se rend compte que son fusil, sa baïonnette et son masque à gaz sont les seules choses qui peuvent lui sauver la vie, il en prend soin¹. »

Tom maniait un fusil mitrailleur « Chauchat », pesant six kilos et requérant un tireur et deux hommes pour recharger. Le 25 septembre, il était à St. Mihiel avec quatre cent mille soldats américains, puis dans la vallée de l'Argonne le 4 octobre. Dix jours de tranchées, sous la pluie. Devant eux la Côte de Châtillon, une colline boisée avec barbelés et tranchées truffées de fusils mitrailleurs. Beaucoup moururent. Un sniper ennemi continuait de les harceler. Il fallait trois volontaires, Tom fut l'un d'eux. Pourquoi ? Il dira

plus tard : « Je ne sais pas. Un élan soudain de patriotisme, je suppose². »

Le matin du 14 octobre, les trois hommes suivirent la ligne de crête. Arrivés à un amas de barbelés ils durent sauter. Les tirs de mitrailleuse touchèrent Tom aux jambes, en trois endroits. Ses compagnons étaient morts. Il écoutait l'ennemi : « Ils étaient seulement cinquante. Ils me chargeaient, criant et tirant, leurs baïonnettes au canon³. » Tom se mit à charger puis à tirer. Il sentait les balles ennemies autour de lui. Son Chauchat s'enraya. Il commença à dévaler la pente, les ennemis à ses trousses. Une autre balle le toucha à la hanche droite. Il s'effondra, face dans la boue. Les soldats allemands le laissèrent pour mort. Mais Tom se releva avec son pistolet, exigeant des ennemis qu'ils se rendent. Alors qu'il ne lui restait qu'une seule balle, ceux-ci s'arrêtèrent, abandonnant leurs baïonnettes. Sept autres se rendirent aussi. Il parcourut deux kilomètres avec ses onze prisonniers jusqu'au quartier général. Le Major demanda comment il avait capturé ces ennemis : « Ils m'ont attaqué et j'ai contre-attaqué⁴. » Tom fut évacué vers un hôpital. Quelques jours plus tard, le 11 novembre 1918, l'Armistice était signé.

Neibaur reçut la *Medal of Honor*, la plus haute et prestigieuse décoration militaire pour acte de bravoure.



De gauche à droite : Thomas Croft Neibaur, Bryant Stanford Hinckley et Ada Bitner Hinckley (1880-1930, mère de Gordon et belle-mère de Stanford).

Il reçut aussi la Légion d'honneur et la Croix de guerre françaises. Il fut le premier saint des derniers jours, et le premier habitant de l'Idaho, à recevoir la *Medal of Honor*.

Bryant Stanford Hinckley (1894-1918), fils aîné de Bryant Stringham Hinckley, naquit à Provo. Engagé volontaire, il partit pour la France à l'été 1918. Le 19 octobre, il mourut à Bordeaux

d'une pneumonie due à la grippe espagnole qui faisait des ravages dans l'armée américaine. La famille Hinckley fut très affectée par cette perte. Il laissait une épouse et une petite fille de sept mois, laquelle décéda quarante jours après lui. B. H. Roberts, qui avait servi dans le Premier conseil des Soixante-dix et en était devenu l'un de ses présidents, était aumônier mormon

(chaplain), passa de nombreuses heures au chevet de Stanford.

Gordon B. Hinckley (1910-2008), qui deviendra le quinzième président de l'Église en 1995, était le demi-frère de Stanford. Il avait huit ans lorsque parvint la terrible nouvelle. Ce furent « les premiers jours de tristesse de notre vie », dit-il⁵. Dans l'un de ses discours à Paris, il raconta que ce fut la première fois qu'il vit son père pleurer. Par la suite, durant son ministère, lorsqu'il était à Paris, il ne manquait jamais de fleurir la tombe de son frère aîné, au cimetière américain de Suresnes. Stanford reçut, à titre posthume, la World War I Victory Medal du gouvernement américain.

Par décision du Congrès du 2 mars 1929, près de quatre mille « Gold Star Women » (mères ou épouses des soldats américains morts pour la liberté), purent participer à un pèlerinage sur les tombes de leur parent décédé au cours des années 1930 et 1933. Parmi elles, Ada Bitner Hinckley (1880-1930), la belle-mère de Stanford et mère de Gordon. Après s'être recueillie sur la tombe du défunt, elle déclara : « Seule la paix règne ici et on en repart avec le sentiment confiant qu'il est bon de laisser le soldat décédé reposer là sans être dérangé⁶. » ■

NOTES

1. Lettres de Thomas C. Neibaur, Harold B. Lee Library Online Collections.
2. James Hopper, *Medals of Honor*, New York: The John D. Day Company Inc. 1929, p. 219.
3. *Medals of Honor*; p. 223.
4. Thomas C. Neibaur, « How Private Neibaur Won the Congressional Medal of Honor, A Thrilling and Wonderful War Story Told in his Own Words, Introduction by Charles W. Nibley, » *Improvement Era*, 1919 ; gospelink.com/next/doc?doc_id=234575
5. Dew, Sheri L, *Go Forward with Faith : The Biography of Gordon B. Hinckley*, Salt Lake City, Utah, Deseret Book Company, 1996, p. 39.
6. Ada B. Hinckley, « The Gold Star Pilgrimage », pp. 11-13.



Le président Hinckley à Suresnes près de la tombe de son frère, en 2006.